

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 620

Artikel: L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à Baden : (22 et 23 juin 1942)

Autor: V.H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

M^{me} Eidenschek-Patin

Parmi les nombreuses personnalités qui se rencontrèrent à Genève, des années durant, et qui toutes se consacraient à défendre des principes d'après lesquels la vie prend son sens le plus élevé, l'une des plus pures, des plus modestes, mais aussi des plus nobles, fut celle de M^{me} Eidenschek-Patin, présidente de la Ligue des mères et des éducatrices pour la paix, officier de la Légion d'honneur, et dont nous venons d'apprendre la mort subite, survenue à Bernex-Rivière, où elle résidait depuis longtemps.

M^{me} Eidenschek incarnait l'un des meilleurs types de femmes que la France produise: petite, menue et pourtant robuste, infiniment simple, mais d'une distinction innée qui frappait au premier regard, intelligente et profondément bonne, se donnant tout entière mais sans ostentation aux tâches familiales, sociales ou professionnelles qu'elle avait faites siennes. Ceux qui l'ont rencontrée n'oublieront jamais combien la beauté morale qui émanait de son visage était prenante, ni l'expression de sa voix profonde lorsque, timide et grave, elle disait ses expériences douloureuses de la guerre de 1914 et l'appel de son fils, soldat héroïque, qui, avant de mourir, lui demandait « d'unir ses efforts à tous ceux qui chercheraient, désormais, à débarrasser l'humanité du fléau de la guerre », puis, lorsqu'elle exprimait sa conviction qu'il fallait faire comprendre aux femmes leur responsabilité, les unir, leur apprendre à utiliser leur influence pour développer dans le cœur des hommes l'esprit de justice et de coopération qui, peu à peu, se substituerait à l'esprit de compétition et de guerre.

En face des récits monotoneux et super-montoneux qui sont, de nouveau, notre pain quotidien, les espoirs, les déclarations de ce genre paraissent pâles et fades. Telle était la qualité de M^{me} Eidenschek que lorsqu'elle les exprimait, dans un milieu où elles n'avaient rien de nouveau ni d'original, au moment de la Conférence du Désarmement, à Genève, devant une assemblée immense, composée d'un public brillant et de nombreux délégués gouvernementaux, la gravité, la vérité pathétique de ses appels suscitèrent une émotion si grande que beaucoup crurent un instant que l'assemblée entière allait tomber à genoux. Dans notre souvenir, jamais aucune manifestation ne cristallisa davantage le sentiment de la poignante nostalgie des hommes vers la paix et la concorde.

Educatrice de carrière et de vocation, M^{me} Eidenschek-Patin fut successivement professeur, puis directrice de diverses Ecoles Normales. L'effort de l'éducation, celle qu'on se donne à soi-même, celle qu'on donne aux autres, devait, à ses yeux, porter essentiellement sur la conscience « fond mystérieux de l'être humain par lequel il se sent rattaché à l'ordre des choses ». Elle s'efforçait d'inculquer aux nombreuses générations qu'elle a formées, l'amour de la Vérité « qu'il faut, disait-elle, chercher en tout et partout, dont il faut faire la maîtresse de sa vie afin de se mettre en accord avec l'ordre de l'Univers ». Elle avait au plus haut degré l'amour de la liberté sous toutes ses formes et considérait qu'un des buts de l'Ecole était d'apprendre aux jeunes comment, peuples ou individus, on devient libre et comment on mérite de le rester. Elle faisait ainsi passer un grand souffle de spiritualisme chez ses élèves qui devinrent plus tard ses plus fervents adeptes, d'abord dans la lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose et le taudis, puis surtout dans la Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix qu'elle fonda en 1928 et à laquelle elle se consacra, désormais, entièrement.

Cette Ligue, qui, elle aussi, aspirait à travailler pour la paix « par l'éducation et par l'amour » fut pendant quelques années affiliée à l'Union Mondiale de la Femme; et ainsi, et tout en étant à cette époque un grand mouvement purement français, elle fut admise dans divers Comités internationaux. Bien qu'ayant fondé plus tard des groupes en plusieurs pays, elle resta toujours essentiellement une association française très répandue dans les milieux scolaires et qui fit d'excellent travail, M^{me} Prud'hommeaux (dont le Mouvement Féministe a récemment salué la mémoire), et Odette Laguerre étant constamment sur la brèche aux côtés de M^{me} Eidenschek. « Voir clair pour penser juste et agir avec prudence, mais aussi avec toute l'énergie et la ténacité que requiert notre belle tâche » écrivait celle-ci à ses collègues. De tels conseils prennent aujourd'hui un sens particulier.

Jusqu'à la fin, et malgré la souffrance que lui causa cette nouvelle guerre, M^{me} Eidenschek resta convaincue que l'énergie et la ténacité feraient triompher un jour les aspirations des peuples vers la paix. Nous associons à son souvenir celui de ses collègues françaises, de Clara d'Arcis, de la comtesse de Heerd-Quarles, avec lesquelles elle collabora étroitement, qui la précéderent dans la tombe, et qui, comme elle, travaillèrent jusqu'à la fin, inlassablement, à jeter la bonne semence du pacifisme. Le jour viendra, croyons-le bien, où cette semence donnera ses fruits.

Marg. Nobs.

Lotti Birch

Toutes celles qui ont été en contact à Genève avec le mouvement féministe international la connaissent bien, cette active et gentille secrétaire blonde de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, dont l'amabilité et la jeunesse égayaient les vieux logis pittoresques de la rue du Vieux-College. Dévouée à Gertrud Baer, vice-présidente en fonctions, dévouée à la cause de la paix que toutes deux défendaient avec ardeur et conviction, elle participait, combien de fois ! à nos rencontres féministes internationales, se chargeant avec obligeance des tâches ennuyeuses devant lesquelles chacune plus ou moins se récusait, comme celle de la rédaction du procès-verbal !

Gertrud Baer partie pour l'Amérique, le secrétariat central transféré à New-York, le local de la Ligue à Genève tout juste entreouvert pour expédier le courrier, Lotti Birch nous quitta aussi, mais continua sur le plan national son travail en faveur d'une meilleure compréhension, non seulement entre les Etats mais encore entre les individus, en faveur aussi de la liberté que nous garantissons la démocratie. Avec un groupe de jeunes, convaincus et enthousiastes comme elle, elle contribua à la formation de ce groupement l'*Escherbund*, dont la petite revue de couleur brique *Der neue Bund* constitue un touchant témoignage de l'effort de toute une jeunesse pour sauvegarder le meilleur de notre esprit suisse. L'autre dernier, je le retrouvais à Romanshorn, toujours active, toujours obligeante, toujours ardente au service de son idéal.

Et voilà qu'un stupide accident vient de frapper brutalement cette jeune force: dimanche soir, en rentrant à bicyclette d'une réunion de l'*Escherbund* dans un petit village de Thurgovie, elle fit une lourde chute. Fracture du crâne, transport à l'hôpital, quelques heures dans le coma, et lundi matin elle expirait sans avoir repris connaissance. Mais tout ce dimanche encore, disent ses amis, et jusqu'à la minute de cette chute, sa vie et sa pensée furent au service de la cause qu'elle avait choisie et qu'elle servait avec un dévouement absolu. Or, dans ces temps-ci tout spécialement, n'est-il pas d'un profond réconfort de rencontrer de ces âmes de jeunes qui savent se donner tout entières et pour toujours ?

A ses amis, à sa famille dans le deuil, toute notre sympathie et notre regret personnel.

E. Go.

Martha Mundt

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de M^{me} Martha Mundt, qui fut pendant des années chargée de la direction de la Section du travail féminin au Bureau International du Travail et nous tenons, malgré la place si restreinte que nous laisse cette date tardive, à rappeler ici sa mémoire.

Martha Mundt appartenait en effet à cette équipe enthousiaste des premiers fonctionnaires internationaux qui vinrent à Genève dès 1920 mettre leurs forces au service de leur idéal de paix et de coopération: aussi, pour beaucoup d'entre nous, son nom est-il étroitement lié à la période héroïque des débuts du B. I. T. Son cœur chaud, sa connaissance approfondie des problèmes du travail, sa compréhension des misères industrielles la faisaient d'elle une personnalité au concours de laquelle nos organisations féministes internationales recouraient fréquemment: déléguée bien souvent à nos Congrès féministes, elles y apportaient à la fois son robuste bon sens et l'idéal de ses convictions. Et ces souvenirs si vivants nous font mesurer avec tristesse le vide, qui, une fois encore, vient de se creuser entre nous et ce passé pourtant encore si proche...

E. Go.

de M^{me} Mercier mentionne encore les œuvres et institutions créées par la Société, et qui toutes sont prospères, telles l'Ecole de gardes-malades de Zurich, la Fondation « Pour les fiancées », l'œuvre gratuite de protection de l'enfance, le home de vacances de Sonnenhalde réservé à des mères de famille et à leurs enfants. L'activité en faveur des populations montagnardes ne se limite pas à collecter des vêtements, mais il a été organisé 125 cours qui ont été suivis par 4.000 participants.

Et à tout ceci il convient d'ajouter le travail gigantesque accompli par les Sections pour la Lessive de guerre, les Oeuvres sociales de l'armée ou en faveur des internés, l'aide de récommodage aux paysannes, les homes d'enfants, etc., travail auquel il n'est que juste de rendre aussi hommage.

Quelques brefs exposés suivirent ces rapports: M^{le} R. Scheuermann traita de *Quelques questions actuelles en matière d'économie domestique*, montrant aux ménagères quelle cuisine plus simple

et cependant nourrissante elles peuvent faire en utilisant des légumes davantage que par le passé; puis M^{me} Seeger (Thurgovie) parla de l'organisation en fédération cantonale des Sections locales, et M^{me} Stutz de la récupération des étoffes telle qu'elle a été organisée à Zofingue.

Le mandat du Comité Central étant écoulé, sa réélection eut lieu accompagnée de manifestation de reconnaissance. Deux nouveaux membres lui furent adjoints en la personne de M^{me} Jutz-

von Reding, comme représentante de la Suisse centrale, et de M^{me} Pranger, comme représentante des Grisons. Et cette première journée de délibérations se termina par une charmante soirée familière dans les jardins du Kursaal, au cours de laquelle fut célébré le 25^{ème} anniversaire de la fondation de la Section de Baden.

Le lendemain matin, les participantes écoutèrent avec une attention soutenue une conférence de M^{me} Dora Schmidt sur notre situation économique. Celle-ci d'une manière générale est telle, et M^{me} Schmidt y insista, que c'est avec une profonde reconnaissance que nous devons l'envisager: en effet, nous n'avons presque point de chômage, nous pouvons encore exporter et importer, travailler en paix et cultiver notre sol. Et à ce sujet M^{me} Schmidt nous assure que c'est un faux bruit que celui qui court d'après lequel la Suisse exporterait des denrées alimentaires. Evidemment le coût de notre nourriture a augmenté d'environ 55 %, celui des vêtements et des chaussures encore plus, mais d'autre part nous avons en perspective une abondante récolte de pommes de terre et de fruits: ne nous plaignons donc pas, mais faisons comme les lis des champs dont les racines s'enfoncent solidement dans la terre et dont la tête regarde le ciel.

Un jeu d'orgue fit la transition entre le domaine économique et celui, d'ordre plus intellectuel, de l'éducation nationale. M. le professeur Egli

Les dernières communications de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

...Cerises et jus de fruits, confitures et conserves sans sucre: ce sont des questions à l'ordre du jour dans tous les ménages et il n'est pas étonnant que dans son dernier message à la presse féminine l'Office fédéral pour l'alimentation leur consacre plusieurs pages de conseils et de recettes. L'on nous envoie aussi une très bonne brochure du Dr. Wahlen sur l'Ecole et l'extension des cultures, que l'on peut se procurer à la Section de production agricole de l'Office (Thunstrasse 95, Berne), au prix de 20 ct. l'exemplaire (réduction pour de forts achats).

Mais d'autres problèmes, moins fréquemment abordés, sont aussi traités par l'Office: mentionnons notamment celui de l'adaptation des employées de maison à leur tâche actuelle, qui nous paraît de toute importance, car combien de fois les efforts d'une maîtresse de maison pour tenir compte des prescriptions et des recommandations en matière alimentaire ne sont-ils pas contrecarrés par un esprit de routine et d'incompréhension chez celles qui sont appelées à les mettre en pratique? Et inversement il y a, paraît-il, des maîtresses de maison, qui émettraient des prétentions sur les rations attribuées à leur personnel, sous prétexte d'économies! ceci si bien que l'Association suisse pour le Service domestique a estimé utile d'envoyer à ses membres une circulaire réglant ce point là. La question des coupons de repas des femmes de ménage, lessiveuses et autres, soulève aussi parfois des difficultés, paraît-il.

Et puis il y a encore le rationnement du gaz, l'emploi des œufs en poudre, la cueillette des plantes médicinales... tous renseignements que procureront certainement à celles de nos lectrices que les désiraient les Commissions féminines d'économie ménagère qui fonctionnent dans tous nos cantons.

„Notre“ Bi-millénaire¹

II. Deux femmes à l'ombre d'une grande destinée.

La figure et la carrière de l'illustre Agrippa d'Aubigné sont connues de la plupart de nos lectrices. On sait généralement, en effet, que le grand huguenot eut une existence mouvementée, bouleversée par les guerres de religion de France, qu'il atteignit aux honneurs pour connaître plus tard l'amertume de la disgrâce, qu'il vit périr presque sous ses yeux le souverain qu'il servait et qu'il dut ensuite s'exiler de ce royaume où il avait été l'un des plus fidèles soutiens d'Henri IV. Sans doute sait-on aussi que c'est Genève qu'il élit pour lieu de sa retraite, et qu'il y mourut. Mais peut-être ignore-t-on souvent qu'il y avait déjà passé quelque temps en sa jeunesse et qu'il y contracta son second mariage. Et c'est ainsi que deux silhouettes de femmes genevoises se dessinent à ses côtés, accompagnant l'aube et le soir de cette vie héroïque. Nous allons essayer d'en esquisser ici les traits.

Agrippa d'Aubigné naquit en 1552, et sa

naissance coûta la vie à sa mère. Son père, Jehan d'Aubigné, se remarqua bientôt, mais la seconde épouse se montra jalouse de l'enfant. Qu'il éloigna alors de la maison paternelle: « Il fut nourri en enfance hors de la maison du père, pour ce que Anne de Limur, sa belle-mère, portait impatiemment et la dépense et la trop exquise nourriture que le père y employait ». ² Aucune tendresse maternelle n'a donc bercé les premières années du jeune Agrippa. Dès l'âge de quatre ans, il fut confié à des précepteurs divers qui, selon la méthode en honneur en ces temps, lui remplirent la tête de latin, de grec et d'hébreu, si bien que, toujours selon lui, « il lisait aux quatre langues à six ans ». A sept ans, il traduisait les auteurs grecs.

Mais les guerres religieuses déchiraient la France, provoquant des scènes tragiques. Le père d'Agrippa montrait à cet enfant de huit ans et demi les têtes des conjurés d'Amboise, en l'adjurant de venger ses frères en la foi. Placé à Paris chez un précepteur, il doit fuir avec celui-ci à Orléans. Puis il perd son père, et son curateur l'envoie, à treize ans, à Genève pour parfaire une instruction déjà singulièrement avancée, puisqu'il traduisait à livre ouvert d'une langue ancienne dans une autre et connaissait la philosophie et les mathématiques.

Le voici donc dans notre ville, pensionnaire chez le médecin Philibert Sarasin, au Bourg-de-Four. On le mit au Collège, ce qu'il ressentit comme une humiliation, car il avait

déjà suivi à Orléans les cours destinés aux étudiants; mais il ignorait, paraît-il, « quelques dialectes de Pindare ! ». Aussi était-il tout prêt à sombrer dans le dégoût des études, si une juvénile influence féminine n'était venue s'exercer sur lui, à point nommé, de façon fort heureuse. Le médecin Philibert Sarasin était venu de Lyon s'établir à Genève en 1551. Il était père de plusieurs enfants, des fils et une fille, Louise, qui fut amenée à Genève peu après sa naissance, « dans une boîte sur du coton, ...sur le dos d'un cheval dans un bât », car elle était extrêmement petite pour son âge. Cette fillette fit bientôt l'émerveillement de son entourage par la vivacité de son intelligence et l'étendue de son savoir: à huit ans dit-on, elle parlait le latin, le grec et l'hébreu. Un texte déclare même qu'elle avait suivi les leçons publiques au Collège avec les garçons. Mais laissons Aubigné nous conter lui-même cet épisode dans toute sa fraîcheur; il en a fait le sujet d'une lettre intitulée: *A mes filles touchant les femmes doctes de notre siècle*. Le texte en est si charmant qu'il vaut d'être cité:

« ...Je garde pour la fin deux personnes qui m'ont été plus chères. L'une est Louise Sarasin, Genevoise honorée de plusieurs doctes, et qui ayant passé par tous les degrés de science, s'est vue capable, si le sexe lui eût permis, de faire des leçons publiques principalement aux langues, ayant spécialement la grecque et l'hébraïque en main comme la française. J'étais entièrement détourné de la grecque sans elle; mais elle, ayant reconnu en moi quelque aiguillon d'amour en son endroit, se servit de cette puissance pour me forcer par reproches, par doctes injures auxquelles

je prenais plaisir, par la prison qu'elle me donnait dans son cabinet comme à un enfant de douze à treize ans, à faire les thèmes et les vers grecs qu'elle me donnait. J'étais nourri et logé en cette maison qui foisonnait d'un père et de quatre enfants et d'une sœur qui tous ont été excellents en diverses professions et ont produit une race pleine d'honneur; mais la fille, à cause de son sexe, était la merveille de sa maison. Je ne puis que je ne vous donne en témoignage un épigramme du docte Méliissus (poète et humaniste du XVI^{ème} siècle) qui m'est tombé en main heureusement:

« A Louise Sarasin: Si tu veux voir ma bibliothèque, il t'est permis de venir vers moi quand tu en auras le loisir: une végétation printanière et vigoureuse l'environne de toutes parts. Mais j'y mets une condition, c'est que, à ton tour, tu me montres la tienne et que je puisse voir les écrits grecs et latins au milieu desquels tu as grandi en t'appiquant jour et nuit, dès tes jeunes années, à puiser dans leur lecture l'amour des bonnes études. Viens donc, je te prie, et apporte avec toi tes fleurs roses et blanches de ton teint. Autant tu me donneras de fleurs et de petites herbes suaves, autant je t'offrirai de vers: quand tu m'en donneras mille, je satisferai au nombre reçu, alors qu'il me faudrait y employer un millier d'heures ».

J'achèverai en Catherine de L'Estrang, votre grand-mère, laquelle son fils qui en écrit n'a jamais vue... mais oui bien ses livres dans lesquels j'ai étudié, ayant gardé précieusement un saint Basile grec commenté de sa main ».

Cette charmante Louise se maria trois fois. Son troisième mariage eut lieu alors qu'elle avait cinquante et un ans, avec un médecin originaire de Grémone, Marc Offredi. La vue de celui-ci ayant été affaiblie par l'étude, sa femme lui lisait les auteurs grecs et latins et

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.
² Relisons ici, à la suite du regret que nous émettions lors de la parution d'une première étude, que la place de la femme ait été à peu près ignorée dans ces diverses publications sur l'histoire de Genève, que la revue *La Femme d'Aujourd'hui* a, par la plume de notre collaboratrice, Renée Gos, consacré un intéressant article aux femmes de chez nous, illustré de portraits de Genevoises d'hier et d'aujourd'hui. (Réd.).

² D'Aubigné: *Vie à ses enfants*.

